

Gilbert Hachler

Trois quarts de vie consacrée à la carrosserie

Le vendredi 24 janvier 2020, Gilbert Hachler a vécu son dernier jour de travail à la tête de la carrosserie HAGO. Il a remis ses parts à Gael Lanthemann, fils de son associé, Daniel Lanthemann du Garage Opel et Skoda de Cortaillod et de Champagne. L'autre Gilbert neuchâtelois (après Facchinetti et Gress) a ouvert tout grand son album de souvenirs. Plus l'heure avançait, plus Gilbert était disert. A un certain moment, il s'est même exclamé: «Faut dire si je parle trop ! Moi, je ne parle pas beaucoup, mais quand j'y vais, j'y vais!». Son regard azur s'intensifiait au fil des anecdotes livrées. Faut dire que Gilbert a un cœur, gros comme ça. Faut dire aussi qu'en ce jour de Saint François de Sales, «Le Gilbert» était en train de fermer, non pas un chapitre, mais un livre tout entier de sa vie. Confessions d'un passionné de la carrosserie qui a porté haut les couleurs orange de la profession. Un, deux, trois! Moteur!

Peintre en carrosserie!

Comment est née cette vocation?

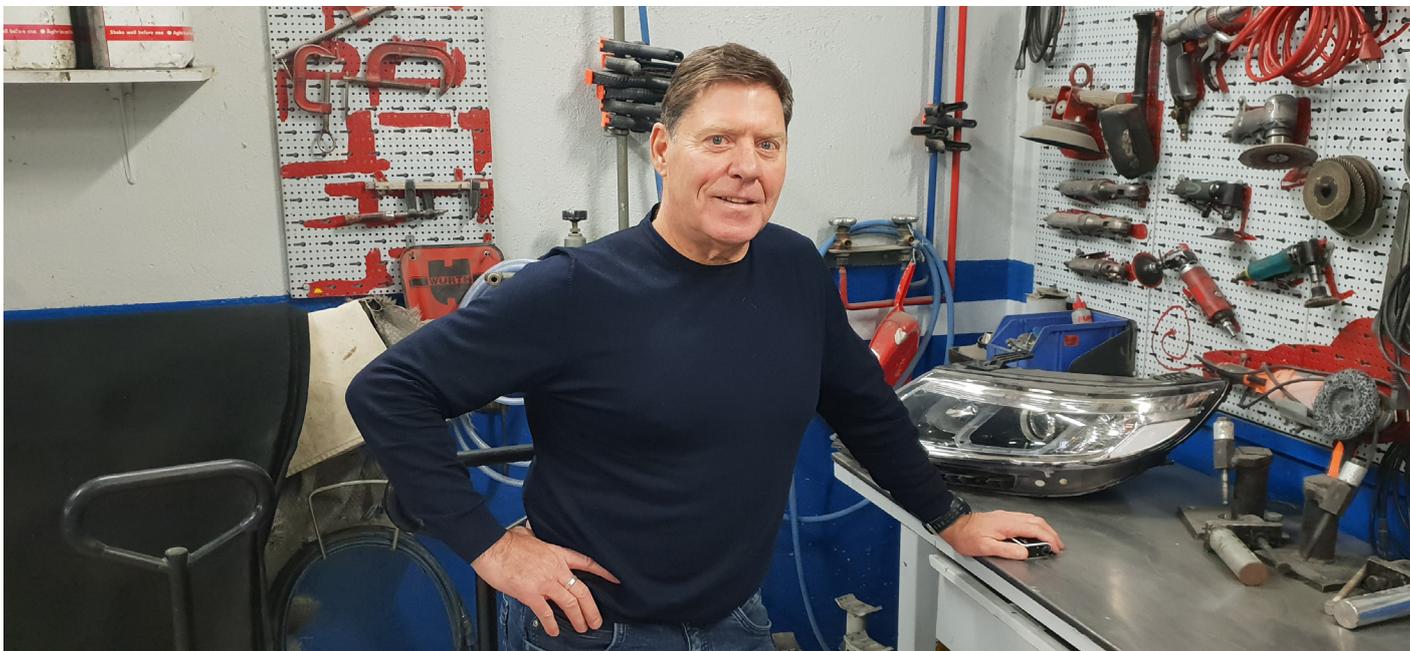
Je me trouvais en fin de scolarité. J'avais effectué un stage peu concluant à La Poste. Mes parents me pressaient un peu pour que je trouve ma voie. Un mercredi après-midi, en parcourant L'IMPAR (L'Impartial, le quotidien de La Chaux-de-Fonds), je suis tombé sur une annonce du garage Sporting à La Chaux-de-Fonds qui cherchait un apprenti. Je les ai contactés. J'ai eu un entretien l'après-midi même. Le soir, quand mes parents rentrèrent, je leurs annonçais que j'allais faire un apprentissage de peintre en carrosserie.

Qu'est-ce qui t'a plu dans ton métier?

Voir ce que l'on a fait et percevoir la satisfaction du client. Ce dernier, lorsqu'il nous amène son véhicule cabossé, il est irrité et perturbé. Notre mission consiste alors à lui rendre le véhicule comme s'il était neuf. Et lors de la remise du véhicule, le client retrouve la banane ! Ça c'est chouette!

Étais-tu un apprenti modèle?

Modèle? Je ne sais pas! Mais volontaire, assurément! La formation a duré 3 ans et demi. Les cours théoriques se donnaient à La Chaux-de-Fonds, une matinée par semaine. Il n'y avait pas



24 janvier 2020. Dans sa carrosserie, un livre tout entier est en train de se fermer ! Trois quarts de vie consacrée à la carrosserie.



Engagement total pour la profession. Ici, avec le Comité neuchâtelois de CARROSSERIE SUISSE. De gauche à droite, Graziano Vicario (Président), Paulo Roxo, Gilles Bachmann, Claude Rossier, Gilbert Hachler, Sébastien Gräub et Daniel Sbarzella.

d'ateliers pratiques (aujourd'hui CIE). Au niveau scolaire, j'étais plutôt moyen. Mais je bossais, bossais et bossais. Au niveau pratique, ça ne se passait pas trop mal. Mes efforts tout au long de l'apprentissage se sont avérés payants, car les résultats étaient au rendez-vous. J'étais super content d'obtenir mon CFC, une première étape franchie dans ma vie professionnelle.

Le CFC en poche, as-tu cherché de nouveaux horizons ?

Je suis resté fidèle au garage Sporting. Après quelques mois, j'ai voulu acquérir de nouvelles expériences et je me suis engagé chez Freddy Haag pour travailler sur les poids lourds (bus, cars, camions, etc...). J'y suis resté 3 ans. Le travail un peu plus minutieux me manquait. J'ai ensuite travaillé chez Jean-Denis Haag, pendant 6 ans. C'est à cette période que j'ai obtenu ma maîtrise fédérale.

Qu'est-ce qui t'a motivé à relever le défi de la maîtrise fédérale ?

Deux choses. Monsieur Lehmann, qui avait été notre enseignant, me l'avait fortement suggéré. Et puis, aussi, l'ambition. Je voulais être responsable, coacher une équipe et m'occuper des apprentis. J'ai bossé comme un malade. Pendant 2 ans, les samedis, je les passais tous à Lausanne. Et puis je l'ai obtenue, ma maîtrise. Je pouvais aspirer à de nouvelles fonctions : m'occuper du traitement d'un véhicule, depuis sa réception jusqu'à la facturation, en passant par l'établissement du devis et l'exécution des travaux.

Comment est venue l'idée de te mettre à ton compte ?

Tout simplement, des opportunités. Il y en a eu deux. La première fois, il me manquait de l'argent et des garanties. La seconde fois, ce fut la bonne. Avec Jacques Gomez (tôlier), nous avons eu la chance de rencontrer Daniel Lanthemann, qui voulait ouvrir une carrosserie à Cortaillod. L'accord trouvé, nous avons pu ensuite construire de tout nouveaux locaux. Nous avons débuté les travaux fin 1981 ; en septembre 1982, nous

avons inauguré la carrosserie HAGO (HA pour Hachler et GO pour Gomez). La carrosserie comptait 10 employés.

Quels sont les challenges professionnels que tu as relevés ?

En regardant dans le rétroviseur, j'en vois plusieurs, mais 4 en particulier. Premier challenge : il a d'abord fallu me faire connaître et aller chercher du boulot auprès d'autres garages et d'autres clients. J'avais 27 ans. A l'époque, il n'y avait pas de natel, pas de courriels et pas d'internet. En tant que patrons, nous devions faire en sorte de gagner suffisamment d'argent pour payer nos ouvriers. Certes, nous bénéficions de la clientèle du garage Lanthemann. Mais ça ne suffisait pas. Pour trouver des clients, j'étais partout : fêtes de village, soupers de soutien, bistrot... dancings. J'avais un principe : j'emportais avec moi des cartes de visite et je ne quittais pas les lieux sans les avoir toutes remises. Deuxième challenge, j'ai dû comprendre la tôlerie, en raison du départ de Jacques Gomez, quelques mois après l'inauguration de notre carrosserie. Troisième challenge : la spécialisation dans la réparation des poids lourds ; la construction d'une cabine de giclage de 20 mètres de long nous permettait de gicler des semi-remorques de la Coop et de la Migros, ainsi que des camions des entreprises de transports du Littoral et même ceux des sociétés situées aux confins du canton. A cette époque, la carrosserie comptait 22 employés. Malheureusement, les normes fédérales changèrent et la hauteur des semi-remorques passa à plus de 4 mètres. C'était trop élevé pour notre cabine haute de 3m98... Remonter le toit de notre cabine aurait impliqué de trop importants investissements. Et, nous avons donc perdu progressivement le marché des poids lourds. Quatrième challenge : acquérir des connaissances dans le redressage alternatif...

Pourquoi considères-tu ce choix comme un challenge ?

Lorsqu'HAGO s'est lancé dans le redressage alternatif (débosselage sans peinture), personne n'en faisait. Un cours de



Comme premier défi professionnel relevé, Gilbert explique :
« Mon premier challenge fut de me faire connaître et d'aller chercher du boulot auprès d'autres garages et d'autres clients. J'avais 27 ans.
A l'époque, il n'y avait pas de natel, pas de courriels et pas d'internet. »

redressage alternatif d'une semaine s'est déroulé à Bâle, dans les années 90. J'y ai participé avec un de mes employés, qui était manoeuvre. A la fin du cours, nous avons acheté le matériel sans savoir s'il nous servirait un jour (investissement d'une dizaine de milliers de francs). Pendant environ 5 ans, à ses heures creuses, notre collaborateur s'est exercé à débosser. Nous lui fournissions des capots, des portes ou des ailes cabossées à débosser. Il est devenu un véritable spécialiste du débosselage alternatif. Les années passèrent jusqu'à cet après-midi du 20 juin 2013, où la grêle s'est abattue sur le canton de Neuchâtel. Avec ce spécialiste parmi nous, nous avons réparé les véhicules «grêlés» et nous avons même dû faire appel à des débosseurs d'autres pays pour satisfaire toutes les demandes.

Quel genre de patron as-tu été ?

Je suis de la vieille école, je le sais. J'ai toujours vouvoyé mes employés. J'accorde aussi beaucoup d'importance à la fidélité d'un employé envers son employeur. A la fête de départ que nous venons d'organiser, j'ai remercié 4 de mes employés qui

Gilbert en dix facettes

- Une couleur: le bleu
- Une voiture à repeindre: une Lamborghini ou une Ferrari (boulots hors pair).
- Une chanson : Les Planètes de M Pokora
- Un film: «Le meilleur reste à venir» avec Fabrice Lucchini et Patrick Bruel
- Un défaut qu'il a: perfectionniste
- Une qualité qu'il aime chez les autres: la sincérité
- Un acteur: George Clooney
- Un politicien: Didier Burkhalter
- Un sportif: Roger Federer
- Un proverbe: «Ne regarde pas derrière! Regarde devant!»

carrosserie suisse

CARROSSERIE SUISSE est une association nationale regroupant plus de 900 carrosseries. Sa section Neuchâtel-JU-BE fr est membre de l'UNAM. Plus de 30 carrosseries neuchâtelaises en font partie. Confier un véhicule accidenté à une carrosserie labellisée CARROSSERIE SUISSE, c'est mandater une entreprise, orientée formation professionnelle et formation continue. Les membres de CARROSSERIE SUISSE poursuivent deux objectifs: satisfaire pleinement le client et répondre aux hauts standards de qualité de la profession.

www.carrosseriesuisse.ch

avaient 30, 32, 33 et 34 ans de fidélité. Je leur ai dit: «J'ai été votre patron pendant plus de 30 ans, mais maintenant que je ne le suis plus, nous allons nous dire «tu» et je m'appelle Gilbert.». Pas facile pour eux et pour moi de passer le cap! (Gilbert rit de bon coeur). J'ai toujours tenu compte de l'expérience de mes collaborateurs; en cas de doute pour l'établissement d'un devis, par exemple, je leur demandais très souvent leurs avis. Enfin, je suis exigeant... avec moi-même et avec les autres. Cette exigence m'a aussi incité à œuvrer dans diverses commissions romandes des carrossiers, notamment pour la préparation des examens. J'ai aussi officié en tant qu'expert aux divers championnats des carrossiers: neuchâtelois, romands et suisses. J'ai éprouvé beaucoup de plaisir à être expert aux examens de brevets et de maîtrises fédérales.

Tu as été un ardent défenseur du projet CARROSSERIE SUISSE...

Oui ! Même si CARROSSERIE SUISSE peut impliquer un surcoût pour les carrosseries, l'union fait la force. Nous sommes obligés d'avancer. Les Romands doivent jouer des coudes pour se faire entendre et ils doivent le faire intelligemment! C'est ça la Suisse! Au niveau de la formation, il y a d'énormes enjeux. Les métiers de demain ne seront pas les mêmes que ceux d'aujourd'hui. CARROSSERIE SUISSE doit accompagner le changement!

Peux-tu imaginer une vie sans la carrosserie HAGO ?

Oui, je crois ! C'est d'ailleurs ce qui m'a poussé à vendre toutes mes parts de l'entreprise. Je veux couper le cordon ombilical (rires). Certes, je resterai à disposition d'HAGO pour des coups de main ponctuels... Mais ce temps libre qui s'ouvre à moi, je veux vraiment l'utiliser pour me faire plaisir et pour profiter de la vie.

Propos recueillis par

Charles Constantin
Secrétaire patronal UNAM